

Reconnaître sa demeure

Jean-Guy Pilon

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60118ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pilon, J.-G. (1978). *Reconnaître sa demeure*. *Liberté*, 20(6), 92–93.

JEAN-GUY PILON

Reconnaître sa demeure

à Jacques Godbout

I

Non, ce ne fut pas à bord d'un 747
 d'Air France ou de British Airways ;
 Non, ce ne fut pas à New-York chez
 Bloomingdale ni au Melody Burlesk ;
 Et ce ne fut pas non plus ce dimanche-là,
 dans l'émoi de San Francisco, ni
 à Rio ni à Jérusalem,
 Ni près des filles d'Amsterdam ou
 de leurs soeurs parisiennes de la rue
 Saint-Denis.

II

Cela devint mot dans l'émiettement
 du temps, dans l'exaspération quotidienne retenue,
 Cela devint pluie dans la désolation d'une
 journée d'amour perdue,
 Cela devint pleurs quand fils aîné
 prit son envol avec joie partagée,
 Cela devint pierre devant l'absence
 des camarades dans les virages
 dangereux

III

J'écoute le grésillement de l'érable dans le foyer
 Parfois il pleut parfois il neige
 Cela dépend de nos coeurs et des saisons
 Il y eut même du soleil durant tout l'été
 Et la bonne chaleur dans ma cour
 Et tout le long des fleurs de la Côte Saint-Antoine

IV

Je suis fleuve et ses rives sont miennes
Je suis silence et mémoire
Je rêve dans le temps de mon corps
J'habite un douloureux bonheur
Ma fragile éternité déjà
Mon inestimable solitude

V

Et bientôt la mort...

Jean. Guy R. Les